

# CHAMBRE DU CURÉ DE TOURS

## ÊTRE OU NE PAS ÊTRE DANS SES MEUBLES

*En contrepoint de la chambre, bien réelle, dévolue à Honoré de Balzac au Château de Saché, celle du Curé de Tours est conçue comme son pendant à l'ameublement d'un appartement monacal.*

L'appartement du *Curé de Tours* dans la maison de M<sup>lle</sup> Gamard, à l'ombre de la cathédrale Saint-Gatien, contient une accumulation de meubles, legs et dons de femmes. Qui d'un meuble, qui d'un lit ou d'un tapis à l'abbé Chapeloud, chaque dévot y a contribué. Sans compter les délicates attentions de M<sup>lle</sup> Gamard qui laisse l'abbé Chapeloud agrandir son appartement, lui offre badines et soufflet. Chaque meuble dans cet intérieur semble avoir sa propre histoire : « une bibliothèque en chêne, provenant de la démolition d'un château dépecé par la Bande Noire, et remarquable par des sculptures dignes de l'admiration des artistes. » Plus loin « une dame offrit au chanoine pour sa chambre un meuble en tapisserie qu'elle avait faite elle-même. » L'abbé Birotteau, héritier de Chapeloud, se repose sur son siège gothique, lit les livres de sa bibliothèque, dort dans son lit en tombeau. Mais l'enjeu érotique de tous ces biens devient chez ces *Célibataires*, une fixation de pouvoir fatale à tous.

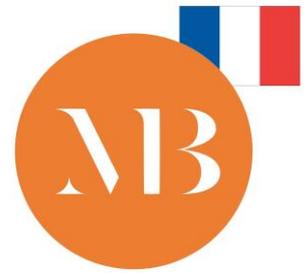
### OBJETS SYMBOLIQUES

Au fil de l'intrigue, l'abbé Birotteau perçoit à de menus détails qu'il ne bénéficie pas des mêmes soins que l'abbé Chapeloud. Ainsi, des chaussons égarés ou un bougeoir mal placé deviennent des objets symboliques qui annoncent au vicaire sa chute prochaine.

*[Birotteau] se tut, suivit Marianne à la cuisine pour prendre son bougeoir, qu'il supposait y avoir été mis. Mais, au lieu d'entrer dans la cuisine, Marianne mena l'abbé chez lui, où le vicaire aperçut son bougeoir sur une table qui se trouvait à la porte du salon rouge, dans une espèce d'antichambre [...]. Or, comme la nature des esprits étroits les porte à deviner les minuties, il se livra soudain à de très grandes réflexions sur ces quatre événements, imperceptibles pour tout autre, mais qui, pour lui, constituaient quatre catastrophes. Il s'agissait évidemment de la perte entière de son bonheur, dans l'oubli de ses pantoufles, dans le mensonge de Marianne relativement au feu, dans le transport insolite de son bougeoir sur la table de l'antichambre, et dans la station forcée qu'on lui avait ménagée, par la pluie, sur le seuil de sa porte.*

*Quand la flamme eut brillé dans le foyer, quand la lampe de nuit fut allumée, et que Marianne l'eut quitté sans lui demander, comme elle le faisait jadis : – Monsieur a-t-il encore besoin de quelque chose ? L'abbé Birotteau se laissa doucement aller dans la belle et ample bergère de son défunt ami ; mais le mouvement par lequel il y tomba eut quelque chose de triste. Le bonhomme était accablé sous le pressentiment d'un affreux malheur. Ses yeux se tournèrent successivement sur le beau cartel, sur la commode, sur les sièges, les rideaux, les tapis, le lit en tombeau, le bénitier, le crucifix, sur une Vierge du Valentin, sur un Christ de Lebrun, enfin sur tous les accessoires de cette chambre.*

Honoré de Balzac, *Le Curé de Tours*



### OBJET(S) DE CONVOITISE

*Rien moins qu'étrange l'appétence d'un homme d'Église sous la Restauration, en mal d'« union » et d'« oubli » des temps révolutionnaires, pour les honneurs ecclésiastiques : quand on est Troubert, on aspire au vicariat général de l'archevêché, quand on est vicaire de la cathédrale Saint-Gatien, on aspire au canonicat, à défaut de canonisation. Plus étrange en revanche la réduction de la séduction du monde à celle d'un intérieur, fût-il cosu et « confortable », [...] comme celui de Chapeloud avec ses somptueux rideaux de lampas rouge, son mobilier en acajou, proche des fauteuils d'un Meunier ou des chaises d'un Georges Vacher [...]. Bref, l'abbé Birotteau ou le monde en réduction, celui des petits objets, pincettes et soufflets, des petites passions et des petites misères, aux grands effets.*

Nathalie PREISS, extrait de « Être ou ne pas être dans ses meubles. L'appartement du curé de Tours », dans *Balzac, architecte d'intérieurs*, cat. exp., Somogy, 2016, p. 191-192.

*Il en fut alors de la chambre à coucher comme de la galerie, elle éblouit le vicaire. Enfin, trois ans avant sa mort, l'abbé Chapeloud avait complété le confortable de son appartement en en décorant le salon. Quoique simplement garni de velours d'Utrecht rouge, le meuble avait séduit Birotteau. Depuis le jour où le camarade du chanoine vit les rideaux de lampas rouge, les meubles d'acajou, le tapis d'Aubusson qui ornaient cette vaste pièce peinte à neuf, l'appartement de Chapeloud devint pour lui l'objet d'une monomanie secrète. Y demeurer, se coucher dans le lit à grands rideaux de soie où couchait le chanoine, et trouver toutes ses aises autour de lui, comme les trouvait Chapeloud, fut pour Birotteau le bonheur complet : il ne voyait rien au-delà.*

Honoré de Balzac, *Le Curé de Tours*

## Etienne MEUNIER

### Fauteuils

Hêtre naturel et tapisserie au point, vers 1770

H. : 0,87, 0,57/ 0,50 m

Paris, Mobilier national, GMT 12987/1 à 5

Etienne Meunier (dates de naissance et de décès inconnues) était installé rue de Cléry à Paris. Ses œuvres subsistantes portant son estampille datent surtout du règne de Louis XV. La datation des tapisseries au point semble devoir se situer vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans *Le Curé de Tours*, une dame offrit au chanoine pour sa chambre, un meuble en tapisserie qu'elle avait faite elle-même pendant longtemps.

### Pendule

Bronze doré, vers 1830

Saché, musée Balzac, BZ 1999.1.138

### Guéridon

Acajou, vers 1810

H. : 0,70, D. : 0,75

Paris, Mobilier national, GME 9650

Guéridon tripode, à fût à balustre cannelé, plateau basculant en acajou. Ce guéridon provient du château de Compiègne (C 6152).

### Écran de cheminée

Acajou, vers 1820

H. : 0,91, 0,60/0,21

Paris, Mobilier national GMT 12861

### Crucifix

Bois et ivoire, XVIII<sup>e</sup> siècle

Saché, musée Balzac, BZ 1999.1.118

### Table de nuit

Acajou, vers 1830

H. : 0,80, 0,97/ 0,37

Paris, Mobilier national, GME 8713

### Tapis

198/87 cm, Paris, Mobilier national, GMT 2157/1

### Vierge à l'Enfant

Huile sur toile, XVIII<sup>e</sup> siècle

l. 35.80 cm ; E. 4.70 cm ; H. 41.00 cm

Collection Société archéologique de Touraine, dépôt du musée de l'Hôtel Gouin, HG 946.002.0065

### Marguerite de Rousselé recevant de la Sainte Famille les vêtements de carmélite

Huile sur toile, vers 1630

Saché, musée Balzac, BZ 1999.2.547

Marguerite de Rousselé (1608-1628) était la fille d'anciens propriétaires du château de Saché. N'obtenant de ses parents le droit d'entrer au carmel de Tours, elle prit l'habitude d'aller se recueillir dans une grotte située dans les bois. Victime des mortifications quotidiennes qu'elle s'imposa à elle-même, elle mourut en odeur de sainteté à l'âge de vingt ans. Dans son épitaphe en latin gravé sur une plaque funéraire dans l'église de Saché, la jeune fille est qualifiée de dilecta (bien-aimée), terme que Balzac attribua à son premier amour, Laure de Berny.

### Paire de candélabres

Bronze et marbre, XIX<sup>e</sup> siècle

Saché, musée Balzac, BZ 1999.1.115.1-2



## Georges VACHER (actif entre 1805 et 1830)

### M<sup>lle</sup> DUBUQUOY-LALOUETTE (active entre 1806 et 1834)

#### Chaise

Acajou, filets d'ébène, tapisserie au point, vers 1825,

H : 0, 86, 0,47/ 0,40 m

Paris, Mobilier national, GMT 31950

Ce modèle de chaise, produit un très grand nombre de fois, fut livré pour l'administration des Menus Plaisirs que Balzac cite à l'occasion, très ancienne administration, chargée des divertissements, fêtes, spectacles et pompes de l'ancienne monarchie. Certaines broderies sont signées Dubuquoy-Lalouette, ce qui semble correspondre aux années 1826-1834 de cette maison qui occupe deux adresses successives, rue de l'Arbre-sec. Mme Dubuquoy-Lalouette était protégée par la Dauphine. La tapisserie figure une fleur de lys dans une couronne de lauriers. Le décor néogothique du dossier, est adapté à une structure encore néoclassique. Dans *Le Curé de Tours*, Balzac évoque le *fauteuil gothique de Chapeloud* et souligne que ce style correspondait à un *goût dominant qui croissait de jour en jour à Paris*.

## Louis BELLANGÉ

### Lit

Acajou, vers 1820

H. : 1,05 L : 2,30 Large : 1,14 m

Paris, Mobilier national GME 9628

*Décoration d'ameublement du lit réalisée par l'atelier de tapisserie LE CRIN ET LA PLUME*

Lit en acajou à une place et deux chevets inégaux qui se terminent en volute aux sommets, et qui porte les marques du château de Compiègne dont il rentre en 1943 : C 14200, C 4366, ainsi que la marque E 6419. Complété d'un baldaquin récemment créé, ce lit évoque celui du *Curé de Tours*, successivement celui des abbés Chapeloud, Birotteau et Troubert. Il est dit « en tombeau », ce qui renvoie – et Balzac est ici juste dans sa définition – à un modèle, certainement adapté à l'origine au brisis des mansardes. Le ciel de lit, haut au-dessus du chevet de tête, se brise pour rejoindre le chevet inférieur, affectant la forme d'un tombeau. D'autres lits en tombeau se retrouvent dans *La Comédie humaine*, « à pentes et à bonnes grâces » et celui « à plumes » des *Employés*.

### Commode

Acajou, début du XIX<sup>e</sup> siècle

H. : 0,90. 1,14 / 0,59

Saché, musée Balzac, BZ 1999.1.78

### Secrétaire

Acajou, début du XIX<sup>e</sup> siècle

H. 1,43. 0,81 / 0,41

Saché, musée Balzac, BZ 1999.1.54

### Pincettes de foyer et pelle à cendres

Sans date, métal

L.60.00 cm

Collection Société archéologique de Touraine, dépôt du musée de l'Hôtel Gouin à Tours, HG 2002.013.0147 et HG 2002.013.0146

### Soufflet

Bois, cuir, cuivre, inscription : L'INUSABLE

L.50.00 cm ; l. 23.00 cm

Collection Société archéologique de Touraine, dépôt du musée de l'Hôtel Gouin à Tours, HG 2002.013.0150

### Pietà

Chêne sculpté

4<sup>e</sup> quart du 15<sup>e</sup> siècle

L.33.00 cm ; l. 24.00 cm ; E. 17.00 cm

Collection Société archéologique de Touraine, dépôt du musée de l'Hôtel Gouin à Tours, HG 870.051.0001

### Bénitier

Faïence, XVIII<sup>e</sup> siècle

l. 10.20 cm ; P.7 cm ; H. 21.30 cm

Collection Société archéologique de Touraine, dépôt du musée de l'Hôtel Gouin à Tours, HG 2004.009.0012